

# PLUS LECTURES

GRANDS REPORTAGES, ANALYSES, LIVRES



SI LA TENDANCE SE MAINTIENT...  
RIMA ELKOURI EN TÊTE-À-TÊTE AVEC  
LE DÉMOGRAPHE MARC TERMOTE  
PAGE 5

ENTREVUE  
LE «RETOUR À LA  
TERRE» DE MONIQUE  
PROULX  
PAGE 6

## SÉRIE VILLAGES AUX ABOIS



Vue de l'intérieur de la dernière scierie d'Albertville, qui a fermé ses portes à l'automne 2006.  
PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

## Abdiquer? Pas question

La crise forestière a laissé les municipalités dévitalisées en plein désarroi. Les offres d'emplois sont devenues plus rares. Les arguments pour freiner l'exode de la population se sont amincis. Certains comptent sur l'implantation d'éoliennes pour relancer l'économie. D'autres espèrent beaucoup du plan promis par le gouvernement Charest. Mais tous refusent d'abdiquer et invoquent l'importance d'occuper le territoire québécois.

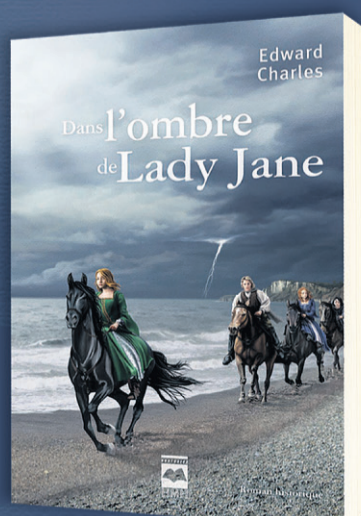
UN REPORTAGE DE SÉBASTIEN RODRIGUE  
ET DE MARTIN TREMBLAY

Deuxième et dernier volet de notre dossier sur les « Villages aux abois », à lire en pages 2 et 3



Un roman d'amour, d'apprentissage  
et de complots dans l'Angleterre des Tudor.

Dans l'ombre de Lady Jane  
Edward Charles  
656 pages  
32,95\$



## SÉRIE VILLAGES AUX ABOIS



## Petit village cherche second souffle

À force de jongler avec les problèmes, on risque de passer à côté des solutions. Mais si certains villages dévitalisés tombent dans ce panneau, d'autres rivalisent d'imagination dans le but d'assurer leur survie à long terme. Nos envoyés spéciaux ont vu des deux.

« À 50 ans, Sylvain Tremblay a perdu son emploi à la scierie Bois-Saumon. Il se demande aujourd'hui s'il devra s'exiler de Causapsal pour trouver du travail. PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE »

UN REPORTAGE DE SÉBASTIEN RODRIGUE ET DE MARTIN TREMBLAY

Le maire de Longue-Rive, Mario Tremblay, en a ras le bol des mauvaises nouvelles. Le village de 1320 habitants a perdu 80 emplois en cinq ans. Et un important projet de 60 emplois est tombé à l'eau en septembre dernier. Les risques de catastrophes naturelles compliquent aussi la construction dans la municipalité située entre Forestville et Les Escoumins.

Longue-Rive fait partie des quelque 175 municipalités dévitalisées de la province. Le village montre le pire indice de développement de la Haute-Côte-Nord, selon le ministère des Affaires municipales. « Quand tu dis que tu veux attirer du monde icitte, mais que t'es pris avec

des contraintes de même, il reste que t'es limité dans ton développement », se désole le maire Tremblay.

Ce dernier aimerait voir les gouvernements investir davantage pour relancer l'économie locale. « Plusieurs projets pourraient voir le jour si on débloquait de l'argent, si les dossiers étaient analysés rapidement et si on arrêta de s'enfermer dans les fleurs du tapis », plaide-t-il.

////////////////////

Albertville, dans le Bas-Saint-Laurent, a vu sa dernière scierie fermer ses portes l'an dernier. De l'aveu du maire Martin Landry, il s'agissait probablement de la dernière industrie du village de 319 âmes. Le maire compte maintenant sur de petits projets touristiques et l'agriculture pour garder le village en vie. « Il ne faut pas se le cacher, on n'a pas les ressources

ni de grandes possibilités pour attirer les grands investisseurs ici », reconnaît-il.

Albertville réussit à maintenir ouverte une coopérative regroupant au même endroit un dépanneur, une station service et un restaurant. Le reste du village se résume à une école et à quelques dizaines de maisons toutes situées à un carrefour routier.

Martin Landry estime qu'il faut attirer des entreprises dans les grands centres régionaux comme Amqui, et espérer que des personnes s'installent dans les villages des environs. « Il faut arrêter l'esprit de clocher. Si un investisseur arrive et si plusieurs municipalités se déchirent pour l'avoir, on se tire dans le pied », dit-il.

### L'eldorado éolien

Les nouveaux chômeurs de l'industrie forestière s'interrogent eux aussi sur l'ave-

nir. Sylvain Tremblay, 50 ans, se demande s'il doit retourner à l'école ou s'exiler pour trouver du travail dans l'industrie minière. « J'ai passé ma vie ici, à Causapsal. Recommencer à zéro ailleurs à mon âge, c'est pas facile. Il y a des jeunes qui ont de la difficulté à se replacer, imagine moi », dit l'ex-employé de la scierie de Lac-au-Saumon, dans la Matapédia.

Une vallée excentrée où l'énergie éolienne apparaît, pour plusieurs, comme une solution pour relancer l'économie. Au moins deux projets communautaires visent à générer des revenus pour subventionner, entre autres, de nouvelles entreprises. « On est une des régions les plus pauvres, faut pas se le cacher, la seule façon de faire quelque chose c'est avec des capitaux », estime Gilbert Otis, fondateur du projet Un village, une éolienne.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Bertha Gallant est née dans le petit village de Sainte-Marguerite, situé à une dizaine de kilomètres de Causapsal. La municipalité compte aujourd'hui 222 habitants, alors que la population a dépassé 1000 personnes dans les années 40.

# SÉRIE VILLAGES AUX ABOIS



## LES CHIFFRES

	Municipalités dévitalisées	Municipalités non dévitalisées
Revenu moyen par ménage	<b>30 000 \$</b>	45 000 \$
Variation de la population 1996-2001	<b>- 4 %</b>	0,3 %
Taux d'emploi	<b>37 %</b>	57 %
Taux de scolarité de 9 ans	<b>35 %</b>	21 %
Part des ménages à faibles revenus	<b>21 %</b>	12 %
Taux de chômage	<b>24 %</b>	9 %

Source Fédération québécoise des municipalités

« Aux prises avec une pénurie de curés, la paroisse d'Amqui et des environs a accueilli un prêtre colombien, Luis Guillermo Sanchez, pour officier dans six municipalités. PHOTO MARTIN TREMBLAY »

À Saint-Noël, M. Otis pilote l'installation de deux éoliennes d'un mégawatt chacune. Après sept ans, elles pourraient rapporter jusqu'à 300 000 \$ par année. Un autre projet parrainé par plusieurs municipalités de la MRC de la Matapédia pourrait entraîner des retombées allant jusqu'à trois millions par année. « Ça ne règle pas le problème de la dévitalisation demain matin, mais ça redonne aux communautés locales un outil pour mieux travailler », indique le directeur général de la MRC de la Matapédia, Jean-Pierre Morneau. Hydro-Québec doit toutefois accepter ces projets en compétition avant plusieurs autres soumissions dans la région.

### Occuper le territoire

En attendant, les élus des petites villes cherchent de nouveaux revenus. Québec a récemment décidé de financer à 95 % des

projets d'infrastructures comme une usine d'épuration des eaux usées. La récente reprise des ponts par le ministère des Transports a aussi soulagé bien des villages. Le dernier budget provincial conte-

« Cette personne-là dans son bureau à Montréal où l'électricité dépend de Manic 5, si on lui coupait les vivres quelques jours à -30° C, je ne sais pas ce qu'elle dirait. »

nait aussi une aide de 50 millions pour les MRC économiquement éprouvées. La Fédération québécoise des municipalités a toutefois qualifié cette aide de « timide ».

Le maire de Portneuf-sur-Mer, Jean-

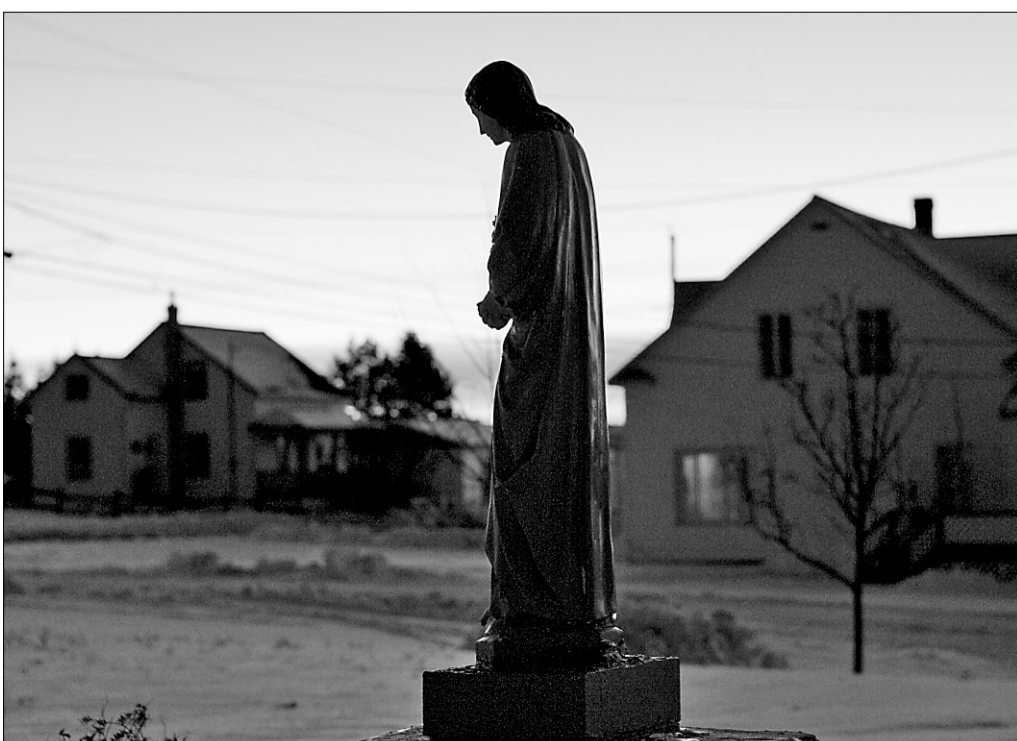
Marie Delauney, propose de cesser d'imposer aux petites municipalités des politiques identiques à celles des grands centres. « On ne peut pas avoir rien que de l'argent, on voudrait que le gouvernement trouve un système qui marche pour les petites municipalités, qu'il arrête le mur à mur », explique-t-il.

Des exigences moins sévères allégeraient les finances de ces petites municipalités. Par exemple, Portneuf-sur-Mer doit prochainement abandonner son lieu d'enfouissement à ciel ouvert pour un site d'enfouissement technique. Les déchets s'en iront à Baie-Comeau et le coût de la collecte risque de tripler, craint le maire. « Depuis 10 ans, on est 400

de moins pour payer les services. On ne veut pas fermer le village, mais il faut trouver des solutions pour que le monde puisse vivre convenablement », dit-il.

Les habitants des municipalités dévitalisées sont irrités chaque fois que quelqu'un prône la fermeture des villages. « Cette personne-là dans son bureau à Montréal où l'électricité dépend de Manic 5, si on lui coupait les vivres quelques jours à -30° C, je ne sais pas ce qu'elle dirait », fulmine le maire de Longue-Rive.

Les habitants de ces microscopiques villages défendent tous le principe de l'occupation du territoire, comme Sylvain Carrier, conseiller municipal de Sainte-Marguerite. « Je comprends le gros centre qui veut fermer le petit parce que ça coûte trop cher, mais pour aller bûcher là, il faut un chemin et il faut l'entretenir quand même », fait-il valoir.



PHOTOS MARTIN TREMBLAY. LA PRESSE

La dernière scierie d'Alberville a fermé ses portes à l'automne 2006. Le bâtiment est aujourd'hui inoccupé et personne n'espère une relance. L'église de Sainte-Marguerite a été démolie faute de fonds pour la rénover. Le bâtiment a laissé place à un parc avec une statue de la Vierge.

## PLUS

## DES OH! ET DES BAH!

La chronique ironique qui voit et entend tout... à sa façon

## DES CHIFFRES QUI PARLENT

80 000\$ 210

La somme que l'ex-gouverneur de l'État de New York Eliot Spitzer a dépensée en services spéciaux de l'Empire Club, réseau de prostitution de luxe.

Le poids en kilos d'un mafieux qui a été libéré de prison en raison de son poids. La justice italienne a jugé qu'aucune cellule de prison n'est en mesure d'assurer sa dignité humaine.

## ICI ET AILLEURS

## ÉTATS-UNIS

## La vie en rose

Joy Douglas, une résidente de Boulder, au Colorado, n'hésite pas à afficher ses convictions. Depuis quatre ans, elle teint son caniche en rose, pour sensibiliser l'opinion publique au problème de cancer du sein. Insensible à son militantisme, l'administration municipale, qui interdit de teindre les animaux de compagnie, lui a infligé une amende de 1000\$. M<sup>me</sup> Douglas a l'intention de protester contre cette punition qui prive Cici – c'est le nom du chien – de ses libertés civiques.



PHOTO AP

## ITALIE

## La vie en toge

Selon la Cour suprême italienne, une femme qui porte un jeans ne peut pas se faire violer. Le tribunal a renversé une condamnation de viol parce que, selon lui, il est impossible de retirer un jeans à une personne qui n'y a pas consenti. De là à dire que celles qui ne portent pas de pantalon invitent durant un interrogatoire, il n'y a qu'un pas que les juges italiens n'ont pas franchi – mais c'est tout comme.

## ILS, ELLES ONT DIT

## Excédé

« Il a continué à réciter ses psaumes et sa bouche a été scotchée. »

Le porte-parole de l'Agence américaine de renseignement de la Défense, essayant d'expliquer pourquoi un détenu de Guantanamo a été bâillonné durant un interrogatoire. Oui, mais comment alors pouvait-il faire ses aveux? Motus et bouche cousue...

## Focussée

« Moi, j'en ai fait quatre, mais l'idéal c'est d'en faire au moins deux (...). Alors si on peut mettre un focus là-dessus. »

Linda Lapointe, députée de Groulx, dans une envolée nataliste cette semaine.

## Déplacée

« Si Obama était un homme blanc, il ne serait pas là où il est maintenant (...) et s'il était une femme, il ne serait pas là où il est, il se trouve qu'il a beaucoup de chance d'être qui il est. »

L'ex-conseillère de Hillary Clinton, Geraldine Ferraro – qui s'est avancée sur un terrain pour le moins glissant, avant de remettre sa démission.

## EN HAUSSE, EN BAISSÉ

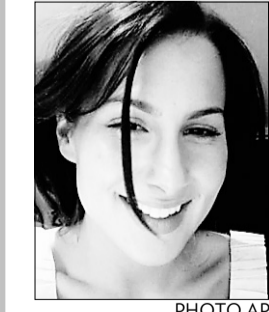


PHOTO AP



## ASHLEY ALEXANDRA DUPRE

Elle aspire à une carrière de chanteuse, elle pourra maintenant monnayer ses apparitions publiques au sujet de son client Eliot Spitzer, ex-gouverneur de l'État de New York.



## STÉPHANE LE BOUYONNEC

Le président de la Commission politique de l'ADQ, pour sa phrase « aujourd'hui, on importe du chômage ». Il parlait des immigrants francophones – qui, soit dit en passant, sont généralement bardés de diplômes.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Joseph Facal et André Pratte se ressemblent à bien des égards, mais un point les sépare, et pas le moindre. André Pratte, éditorialiste en chef de *La Presse*, est fédéraliste, tout autant que Joseph Facal, ancien ministre péquiste, est souverainiste.

## ESSAIS

## Les échanges épistolaires Facal-Pratte

## GÉRALD LEBLANC

Ils sont à peu près du même âge, 47 ans pour Facal et 51 pour Pratte, habitent tous deux en banlieue avec leur femme, leurs deux enfants et leur chien, le golden retriever Hugo pour l'un, l'airedale Solo pour l'autre. Ils figurent parmi les 12 apôtres qui ont proclamé, en 2005, le manifeste *Pour un Québec lucide*. Bref, ils se ressemblent beaucoup, les deux correspondants qui viennent de publier les 20 lettres échangées de juin à décembre 2007.

« Nous avons confirmé au fil de ces pages notre intuition voulant qu'il est possible de s'approcher du fond des choses sur cette question, sensible entre toutes, sans recourir à l'insulte ou à la démagogie. »

Un point les sépare cependant, et pas le moindre. André Pratte, éditorialiste en chef de *La Presse*, est fédéraliste, tout autant que Joseph Facal, ancien ministre péquiste, est souverainiste.

Québec-province ou Québec-pays? Les deux camps fourbisent leurs arguments depuis 50 ans sans jamais vraiment échanger. S'appréciant l'un l'autre, Facal et Pratte ont pensé qu'il leur serait possible de s'écrire ce qu'ils ne pouvaient se dire de vive voix.

Au fil de ces six mois de correspondance, ils font le tour des questions soulevées autour du débat national, expliquant leur

choix de belle façon et avec de fort bons arguments. Facal est plus bavard (j'ai compté une phrase de 127 mots à la page 74), mais aussi plus émotif et plus passionné que Pratte.

Question de tempérament peut-être et de métier sans doute, mais aussi de l'idéologie de chacun, les universitaires n'ont pas la contrainte des journalistes de garder les phrases courtes.

Pratte parle de la réalité avec l'avantage de pouvoir préciser, par exemple, que le Québec figurerait au 22<sup>e</sup> rang pour le

à se nommer Canadiens – pour une profession de foi dans le système fédéral.

Mais finalement, qui a raison? L'un et l'autre, car leurs arguments respectifs sont convaincants. Si l'on s'estime fédéraliste ou souverainiste après les 200 pages du livre, c'est qu'on l'était probablement avant leur lecture.

Le professeur exprime très bien le rôle du cœur dans le choix de l'une ou l'autre option. « Tu as raison de dire qu'on a beau aligner tous nos arguments de la manière qui nous semble

la plus rationnelle et la plus convaincante possible, il y a, au bout du compte, dans la décision de s'engager politiquement en faveur de telle ou telle option, un saut à faire qui relève de la foi, du coup de cœur, ou, en tout cas, d'un je-ne-sais-quoi qui échappe à la sphère de la logique. » (Une autre phrase de 75 mots, mais fort bien construite et facile à lire.)

Pourquoi alors avoir écrit ces lettres et les avoir publiées? « Nous avons confirmé au fil de ces pages notre intuition voulant qu'il est possible de s'approcher du fond des choses sur cette question, sensible entre toutes, sans recourir à l'insulte ou à la démagogie » répondent-ils en post-scriptum.

Qui a raison? *Lettres sur l'avenir du Québec*

Joseph Facal et André Pratte, Boréal, 220 pages.

## PHOTO DE LA SEMAINE



PHOTO SHANNON STAPLETON, REUTERS

La mine renfrognée, le gouverneur démocrate de l'État de New York, Eliot Spitzer, a dû faire son mea-culpa après qu'il fut révélé qu'il était un client régulier d'une agence d'escortes. Marié (sa femme, Silda Wall Spitzer, était à ses côtés lors du point de presse, lundi) et père de trois enfants, le politicien a été forcé de démissionner en raison de ce scandale.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

La sous-fécondité, l'étalement urbain et l'immigration sont les trois phénomènes qui contribuent à la réduction du poids démographique des francophones dans l'île de Montréal, affirme le démographe Marc Termote. Mais au-delà de tout ce que dit son étude, publiée avec presque deux ans de retard par l'Office québécois de la langue française dans des circonstances nébuleuses, il y a aussi tout ce que l'on a voulu lui faire dire.

# Si la tendance se maintient...

Auteur de la célèbre étude « cachée » par l'Office québécois de la langue française, le démographe Marc Termote estime que si la tendance se maintient, l'avenir du français à Montréal est menacé. On connaît la chanson. Mais que faire pour changer de disque ?



RIMA ELKOURI  
TÊTE-À-TÊTE

Depuis la publication controversée de sa plus récente étude sur le déclin du français au Québec, Marc Termote a été assailli par les médias. « On voulait absolument que je fasse mon petit numéro à *Tout le monde en parle* », dit, l'air embêté, le démographe en complet-cravate que je rencontre dans un café du Vieux-Montréal.

Et vous avez dit non ? « Je comprends que j'ai dit non ! Ce n'est pas l'endroit pour discuter sérieusement », dit le professeur, à l'esprit on ne peut plus cartésien.

Dans son étude publiée avec presque deux ans de retard par l'Office québécois de la langue française dans des circonstances qui restent nébuleuses, Marc Termote dit que, si la tendance se maintient, les francophones de l'île de Montréal sont condamnés au déclin. La sous-fécondité, l'étalement urbain et l'immigration sont les trois phénomènes qui contribuent inévitablement à la réduction de leur poids démographique. Qu'y a-t-il de neuf là-dedans ? Fondamentalement rien, admet lui-même M. Termote, en précisant que le démographe ne

peut pas avoir « d'états d'âme », mais simplement faire des prévisions en tenant compte des chiffres disponibles.

Ce que dit tout de même le démographe qu'il ne disait pas auparavant, c'est que le déclin touche pour la première fois la grande

**Ce que répète Marc Termote depuis 20 ans, c'est que les comportements linguistiques des individus pèsent peu dans la balance démographique. Ils ne peuvent modifier fondamentalement les tendances lourdes.**

région métropolitaine. « Avant, les francophones quittaient l'île pour la banlieue et ça s'égalisait. Maintenant, le déclin se manifeste aussi en dehors de l'île. »

Au-delà de tout ce que cette étude dit, il y a bien sûr aussi tout ce que l'on a voulu lui faire dire. Cette semaine, Mario Dumont, citant à tort et à travers Marc Termote, a une fois de plus réclamé que Québec revienne sur sa décision de faire passer le nombre d'immigrants à 55 000. Une proposition sans fondement, observe le démographe. « M. Dumont prétend qu'en ramenant le chiffre d'immigration à 45 000, ça va résoudre le

problème. Ça ne va rien résoudre ! Ce ne sont pas 10 000 immigrants de plus ou de moins qui vont changer quoi que ce soit. »

En fait, ce que répète M. Termote depuis 20 ans, c'est que les comportements linguistiques des individus pèsent peu dans la balance démographique. Ils ne peuvent modifier fondamentalement les tendances lourdes. Est-ce à dire que même si tous les allophones adoptaient à long terme le français, ce ne serait pas suffisant pour stopper le déclin ? Non, ce ne serait pas suffisant. « Parce que c'est à long terme, justement. Ça prend du temps. Il est là, le problème. » Car pendant tout ce temps, le Québec continue de vivre avec un énorme déficit de naissance chez les francophones, il continue de recevoir une proportion très minimale d'immigrants non francophones et l'étalement urbain se poursuit. Ainsi, peu importe le scénario, la proportion de francophones dans l'île de Montréal ne peut que diminuer. Et comme l'attrait qu'exerce une langue dépend

langues, incluant le français, et qu'un « allophone » peut très bien dans les faits être aussi un francophone ? Même s'il convient que l'indicateur n'est pas parfait, M. Termote ne croit pas qu'il soit trompeur pour autant. « Il ne faut pas oublier que la langue d'usage à la maison, c'est la langue maternelle des enfants. Si vous faites des prévisions à long terme, il faut prévoir quelle sera la langue des enfants qui s'en viennent. »

– Mais comme ces enfants, en vertu de la loi 101, sont obligés d'aller à l'école en français...

– Est-ce que vous pensez que c'est l'école qui détermine la langue ou la famille ?

– L'école a un grand rôle à jouer. Les enfants y passent plus de temps qu'à la maison.

– Je pense quand même que la langue qu'on parle à la maison est importante. Fondamentalement, on devrait se foutre de la langue parlée à la maison. Dans une société normale, cela n'a pas de sens d'être obsédé par la langue d'usage à la maison. Puisque

Si M. Termote, qui est d'origine belge, mentionne la Flandre, ce n'est pas un hasard. Lui qui a cofondé le département de démographie de l'Université de Louvain est arrivé au Québec au début des années 70, comme professeur invité de l'Institut national de la recherche scientifique. Il dit alors avoir eu un coup de foudre pour le Québec. Un coup de foudre qui a coïncidé avec un désir de rupture avec son pays natal. « Au moment où je quittais la Belgique, on introduisait la loi du sol. Et on disait : en Flandre, tout est flamand. En Wallonie, tout est français. Résultat : l'Université de Louvain, qui était en pays flamand, a été scindée en deux. Moi, j'étais dans la section francophone de l'université. On nous a mis le coup de pied au cul... »

À l'époque, Marc Termote était scandalisé. Il voyait là un élément de répulsion. « Ça me révoltait. Maintenant, je commence à comprendre les Flamands, avec leur langue minoritaire. C'était la seule façon de tenir le coup contre le français en Belgique. »

Que faire pour renverser la tendance au Québec ? Favoriser la fécondité ? « Vous allez faire quoi ? »

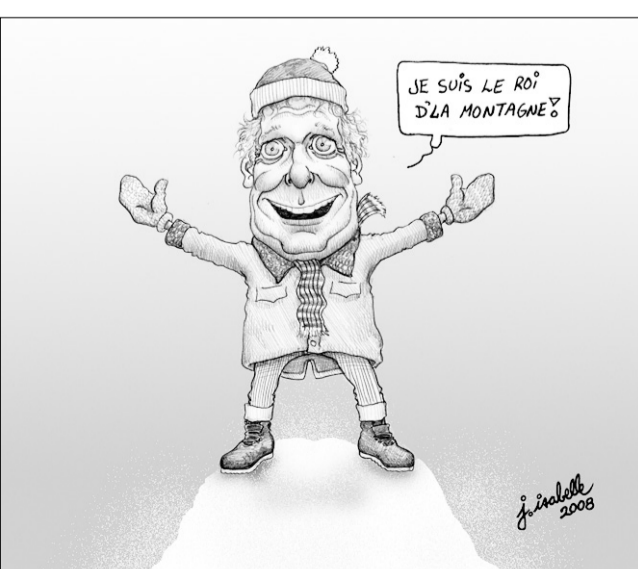
Donner des bébé-bonus uniquement aux mères francophones ? demande, avec une pointe d'ironie, le démographe qui voit d'un mauvais œil les politiques pro-natalistes.

Contre l'étalement urbain ? Pas évident. « On ne peut pas dire aux gens de rester en ville s'ils ont envie d'aller s'établir en banlieue. »

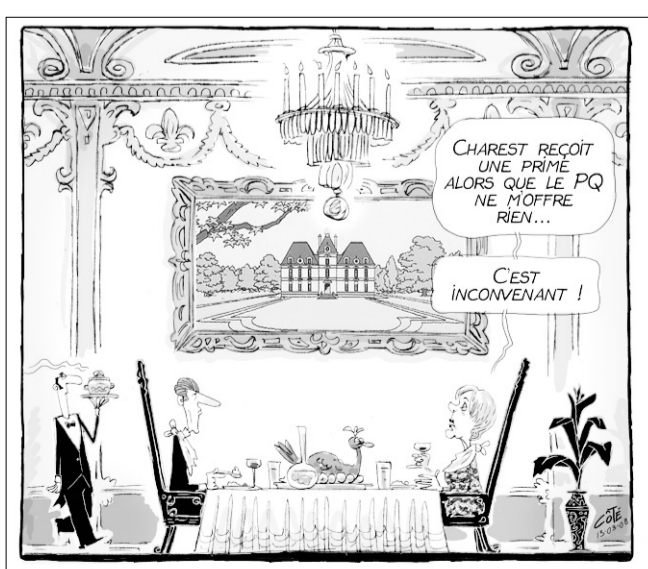
Miser sur une immigration encore plus francophone ? Il semble que ce soit l'une des seules avenues valables. « Cela résoudrait un gros morceau du problème », dit le démographe. Car il s'agit d'un des seuls leviers sur lequel on peut vraiment agir.

## CARICATURES DE LA SEMAINE

La Presse publie chaque semaine une sélection des dessins des caricaturistes de nos partenaires du réseau Gesca.



LE NOUVELLISTE



LE SOLEIL



LA TRIBUNE

### CYBERPRESSE

Voyez les dessins parus, jour après jour, dans *La Presse*, *Le Soleil*, *Le Droit*, *La Tribune* et *Le Nouvelliste*, sur [www.cyberpresse.ca](http://www.cyberpresse.ca)

## PLUS LECTURES

ENTREVUE / Monique Proulx

## Plus près de la terre

Après *Le cœur est un muscle involontaire*, Monique Proulx délaisse les grandes villes pour s'enfoncer au cœur de la forêt laurentienne. Dans un roman à la beauté sauvage qui célèbre la nature.

MARIE-CLAUDE FORTIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est une histoire de forêt, avec un lac, des épinettes, des odeurs de sous-bois et de fraises sauvages, des fourmis laborieuses, des écureuils fous, des champignons empoisonnés, de splendides fleurs sauvages. Un théâtre fascinant, loin de Montréal, ses aurores, ses appartements d'artistes, loin de New York et ses tours, mais au plus près de la terre.

Un soupçon de magie, des personnages ivres de nature, l'ombre du danger qui plane, la vie qui exulte ; *Champagne*, le nouveau roman de Monique Proulx, est une ode à la nature. Et plus particulièrement, à cette forêt laurentienne que fréquente l'auteure du *Sexe des étoiles* quatre mois par année, « depuis toujours ».

« La forêt, avec ses forces primitives, occultes, est un monde qui a toujours inspiré les romanciers, rappelle Monique Proulx. Dans la forêt, le danger côtoie l'ivresse. En juin, quand toutes les vies explosent, on sent chez les bêtes, les oiseaux, les insectes, une force de vie incroyable. »

Née dans la basse-ville de Québec en 1952, l'auteure de *Sans cœur et sans reproche* (prix Adrienne-Choquette de la nouvelle, prix littéraire Desjardins, Grand Prix du *Journal de Montréal*), a très tôt aimé la nature.

« J'ai eu la chance d'avoir une mère pour qui c'était très important d'emmener les enfants à la campagne. Nous n'avions pas d'argent, mais nous allions souvent dans les Laurentides. Et pour moi, ce lieu touffu, plein de cette odeur très particulière de mousse, d'épinettes, c'était et c'est encore le paradis. »

Déjà toute petite, Monique Proulx savait qu'elle écrirait. « J'avais l'impression que tout ce que je vivrais serait raconta-



*Champagne*, le nouveau roman de Monique Proulx, est une ode à la nature. Et plus particulièrement, à cette forêt laurentienne qu'elle fréquente « depuis toujours ».

ble, dit-elle. Si j'ai commencé par camper mes histoires dans les villes, c'est que pour moi la campagne était davantage un lieu de contemplation et de jeu. Je ne voyais pas encore ses enjeux dramatiques. Je ne savais pas comment placer les

tourneurs dans son oeuvre. Un roman à facettes, ou « à volets », préfère-t-elle, où les destins d'une poignée de personnages vivant autour du même lac d'une même forêt, se croisent, le temps d'un été particulièrement mouvementé.

« Depuis des années, j'accumulais des notes prises lors de mes étés passés dans la forêt. Je ne savais pas ce que j'en ferais, ni quel rôle joueraient les humains là-dedans, mais je savais que je ferais de la nature le personnage principal d'un livre. »

personnages, comment me servir de la nature pour en faire un territoire vivant. »

**Des histoires d'animaux**

Il lui a fallu 25 années d'écriture, trois romans, deux recueils de nouvelles, avant de s'attaquer à ce roman qui marque un

Dans ce décor bien plus grand qu'eux, Lila, Claire, Luc, Simon, Jérémie, Violette, vivent, chacun dans son refuge, de petites et de grandes tragédies, des amours, des passions, des deuils, des illuminations. Pendant que Lila essaie de sauver ce lieu sur lequel elle règne en maîtresse,

que Claire, l'écrivaine, planche sur ses histoires de meurtres, que le petit Jérémie découvre le monde palpitant des insectes, que Violette panse ses blessures physiques et morales avec l'aide de l'amour de Simon, le paysage bouge, se transforme, évolue, tout meurt et renaît.

« Depuis des années, j'accumulais des notes prises lors de mes étés passés dans la forêt, raconte l'auteure. J'ai des cahiers pleins d'histoires d'araignées, de poissons, de fourmis. Je ne savais pas ce que j'en ferais, ni quel rôle joueraient les humains là-dedans, mais je savais que je ferais de la nature le personnage principal d'un livre. »

Un livre qui serait proche du recueil de nouvelles (d'ailleurs, le premier chapitre est une version réécrite d'une nouvelle publiée dans *Le Devoir* à l'été 1993). Un roman sur la perte (de la jeunesse, de la santé, des êtres, des lieux que l'on aime), qui est aussi une invitation à aimer et à respecter la nature.

PHOTO PATRICK SANFAÇON. LA PRESSE

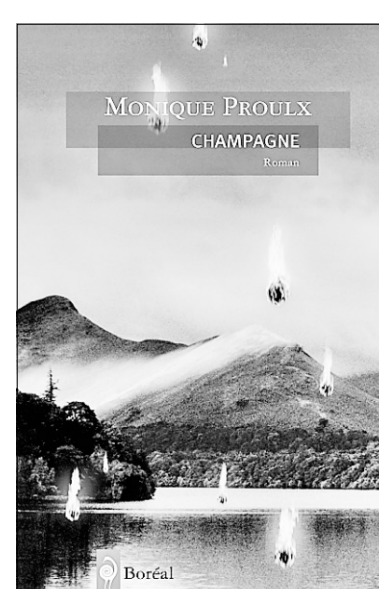
« J'ai de grandes ambitions, avoue Monique Proulx en souriant. Je pense que les livres peuvent changer le monde, en semant de petites graines. Un livre peut ébranler certaines de nos certitudes, nous faire réfléchir, ouvrir des brèches. On a un grand pouvoir, comme écrivain. Il ne faut pas le gaspiller en se contentant d'écrire des choses dans le seul but de distraire. Je veux que ce que j'écris soit séduisant, bien sûr, mais je veux aussi donner quelque chose. »

Ce roman à peine lancé, Monique Proulx parle déjà de son prochain livre, un autre recueil de nouvelles sur Montréal. Dans l'esprit de cette auteure pour qui Ducharme a été une révélation, cette lectrice de Nicolas Bouvier, Albert Cohen, Élise Turcotte, Sylvain Trudel, Robert Lalonde... la ville demeure le lieu des artistes.

« La nature nous donne des paysages, des fleurs extraordinaires, dit-elle. Les artistes donnent des oeuvres d'art. Et notre but, notre désir, je pense, est de donner au monde ce qu'on a de bon. L'univers est dur, c'est vrai, mais les difficultés se traversent. On est soutenus par la beauté. Pas seulement celle de la nature, mais aussi celle des êtres humains. »

**Champagne**

Monique Proulx, Boréal, 2008, 391 pages, 27,95\$



## Les aventures de Tintin au Hergéland

MARIE-ANDRÉE AMIOT

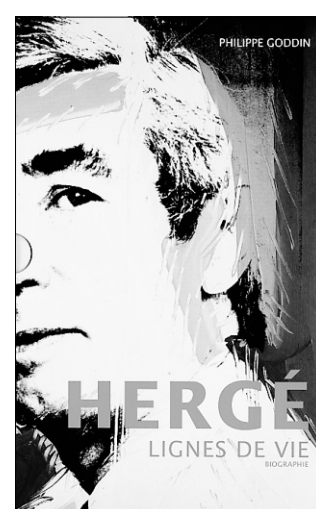
La grande question: les amateurs de Tintin doivent-ils se sentir obligés d'ajouter à leur collection les dizaines de titres présentés par les maisons d'édition chaque année? Évidemment, non. À moins d'être un vrai mordu. Et encore. Chaque année, les maisons d'édition n'en finissent plus de présenter des livres sur le plus célèbre des reporters. Les Éditions Moulinsart évidemment, mais d'autres s'y sont mis aussi. Des livres de jeux pour les très jeunes aux thèses savantes (et ennuyeuses) qui psychanalysent le Tintin profond (est-il schizo ou pas?), en passant par un livre complet de 285 pages sur la relecture des *Bijoux de la Castafiore*.

Ouille. Sans compter la réédition des albums en format mini ou les ouvrages qui retournent Tintin et ses compagnons dans tous les sens encore inexplorés (inexploités?).

Certains titres méritent qu'on s'y attarde. Comme celui-ci, *Hergé, lignes de vie, biographie*. Parmi les 150 livres consacrés à Hergé, une énième biographie, signée Philippe Goddin. L'hergéologue, qui a bien connu Georges Remi dit Hergé, a travaillé aux archives pendant une trentaine d'années. Pour célébrer le centenaire de la naissance d'Hergé, les Éditions Moulinsart lui ont commandé cet ouvrage. Le résultat est une longue et complexe ligne de vie où on suit l'homme. Le résultat est presque meilleur que LA bio-

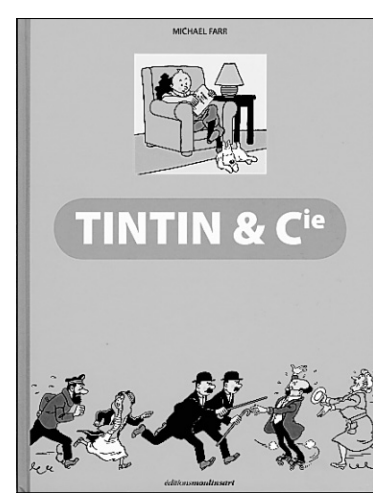
graphie de Pierre Assouline. Goddin, un spécialiste de l'histoire de la bande dessinée, connaissait bien le dessinateur et son oeuvre. Avec photos, anecdotes et autres documents inédits, ses 1003 pages, soigneusement emballées dans un boîtier, se laissent lire toute seules. Incontournable pour ceux qui adorent.

Sinon, si on aime raisonnablement, on se rabat sur *Tintin et cie*. Un album coloré et amusant où chacun des personnages significatifs de la grande famille est décrit. De Milou à la Castafiore, d'Alcazar à Rastapopoulos, on en apprend un peu plus sur les bons et les méchants, sur les influences qui ont permis à Hergé de leur donner vie. À ajouter à la collection assurément.



**Hergé, lignes de vie, biographie**

Philippe Goddin, Éditions Moulinsart, 49,95\$



**Tintin et Cie**

Michael Farr, Éditions Moulinsart, 29,95\$

## l'indispensable

POUR BIEN COMMENCER VOTRE SAISON DE GOLF

LES CONSEILS DE :  
JEAN-LOUIS LAMARRE, DEBBIE SAVOY MOREL, RUSSELL MILLER  
Et JÉRÔME BLAIS, joueur par excellence de l'AGP en 2007.

CIRCUITS PGA, LPGA, DES CHAMPIONS : échos et statistiques

EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT



LES ÉDITIONS

GESCA

À TOUS LES ABONNÉS

Obtenez 10 % de rabais

cyberpresse.ca/privileges

CLUB PRIVILEGES

POUR S'ABONNER EN LIGNE

www.editionsgesca.ca

cliquez sur publications - AGP

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY



PHOTO AP

Les graves malformations dont souffrent des centaines d'enfants, comme Xuan Minh, photographié en 2005 dans un établissement spécialisé de Ho Chi Minh-Ville, seraient attribuables à l'épandage de l'agent orange durant la guerre du Vietnam.

LES RAVAGES DE MONSANTO

Stanké (Quebecor Médias) a acquis les droits de diffusion au Québec du livre *Le monde selon Monsanto*, de Marie-Monique Robin. Cet ouvrage, consacré au leader mondial des OGM (organismes génétiquement modifiés), est tiré du documentaire de deux heures réalisé par la journaliste française et diffusé mardi sur ARTE France. Le document, écrit le journal *L'Humanité*, « rejoint les pires cauchemars orwelliens » quant à « la sécurité alimentaire et à l'équilibre écologique de la planète ». Monsanto (siège social à St. Louis, Missouri) se présente aujourd'hui comme semencier mais ses antécédents corporatifs incluent la fabrication du PCB, qui a contaminé entre autres la communauté d'Anniston (Alabama); de l'agent orange, un défoliant que les troupes américaines utilisaient au Vietnam, et de l'hormone de croissance bovine, interdite au Canada. *Le monde selon Monsanto* paraîtra en mai.

2 CHAMPAGNE

Boréal a lancé cette semaine le livre le plus attendu de la saison: *Champagne*, de Monique Proulx, dont la dernière publication remontait à 2004 (*Le cœur est un muscle involontaire* en 2004). Aujourd'hui, M<sup>me</sup> Proulx est à *Vous m'en lirez tant* (entre 14h et 16h à la Première Chaîne de Radio-Canada) et à *Tout le monde en parle* ce soir à la télé de Guy A. Par ailleurs, ceux et celles qui veulent entendre l'auteure « arrêter leur course vers le néant » voudront être au dernier Studio littéraire de la saison, le lundi 5 mai au Studio-théâtre de la Place des Arts. Les billets (15\$, 10\$ pour les étudiants) sont disponibles à la PdA et sur le réseau Admission. Monique Proulx sera accompagnée d'un musicien.

3 DEUX MOTS

La librairie l'Échange, une institution de l'avenue du Mont-Royal, a remporté le prix FrancoPub de l'OQLF qui récompense la qualité du français en création publicitaire: la pub primée, « Les livres qui ne circulent pas meurent », a été conçue par Carle Coppens, de l'agence BCP... Dorothee Berryman et Marie-Louise Gay (pour la partie jeunesse) sont les porte-parole du Festival littéraire international Metropolis Bleu, qui se déroulera au début de mai...

SOURCES: La Presse, L'Humanité, PdA, Metropolis Bleu, Radio-Canada.

JOSÉE BILODEAU / On aurait dit juillet

Les uns et les autres

Avec *On aurait dit juillet*, Josée Bilodeau dessine avec tendresse une cartographie humaine de la grande ville.

JADE BÉRUBÉ COLLABORATION SPÉCIALE

Avec ses petits chapitres courts comme autant de portraits inachevés croqués sur le vif, le troisième livre de Josée Bilodeau (*La nuit monte, XYZ*) repose sur l'entrecroisement maintes fois répété de nos destins respectifs au hasard des rues. « J'avais très envie de parler de la ville, déclare l'auteure, et pour moi, le meilleur moyen d'en parler, c'était de parler des gens qui y habitent à travers leurs trajets, ces trajets individuels qui se croisent quotidiennement et qui se modifient constamment. »

L'auteure, née en Abitibi et installée à Montréal à l'âge de 17 ans, demeure troublée par cette étrange cohabitation urbaine. « Ça me fascine de voir de petits éclats d'intimité surgir dans la sphère publique, des morceaux de scènes auxquelles je n'aurais pas dû assister, comme des engueulades par exemple, ou des larmes. Ça porte à imaginer, à inventer ce qui s'est passé. Je m'en suis nourrie. Dans un quartier, si on aime marcher, on croise tous les jours des gens que l'on ne remarque pas. Et parfois, notre trajet aura une incidence sur la vie de ces gens sans qu'on le sache. »

Ce sont ces gens à première vue sans histoire, mais aux prises avec tous les remous du quotidien qui se retrouvent dans le récent livre de Josée Bilodeau. Il y a entre autres Manuella, qui aura ses premières règles, Noëlla, dans ses pensées sous l'arbrus, Pierre, seul avec son cellulaire, Nicolas et cette lettre froissée, des femmes tristes, des femmes préoccupées, des hommes pressés, un ado perdu... Plus d'une cinquantaine de personnages forment cette mosaïque de rêves et d'espoirs qui se frôlent à peine en ce jour de mai qui ressemble à juillet.

Cafés et papillons

Le battement d'ailes d'un papillon créant des tornades (illustration populaire de la Théorie du chaos) a d'ailleurs influencé plusieurs créateurs, particulièrement au cinéma, de Claude Lelouch à P.T. Anderson. « Ces chassés-croisés portés au cinéma m'ont toujours fascinée, confie Josée Bilodeau, soulignant le superbe *Gente di Roma* d'Ettore Scola et le *Paris* de Cédric Klapisch. Mais j'avais envie d'explorer ça avec les moyens de la littérature, parce que celle-ci nous permet d'aller dans l'intériorité des personnages, dans leur monde intérieur, et de saisir tout de suite la brèche qui donne accès à leur intimité. »

L'œuvre chorale semble plus que jamais dans l'air du temps, la société actuelle s'étant muée en un rassemblement d'individus évoluant en parallèle. « Je crois que le fragment est effectivement très efficace pour rendre compte du monde moderne, analyse Bilodeau. Tout va très vite et tout est fragmenté. Bien sûr, j'adore les grands romans écrits d'un seul souffle, mais je me sentirais incapable d'en écrire un, parce que je me sentirais incapable d'embrasser le monde actuel d'un seul regard, d'un seul morceau. Cette décomposition est vertigineuse, c'est vrai, mais elle est riche aussi. »

L'auteure a donc choisi de lier cette humanité morcelée dans le temps. Tous les personnages partagent ainsi une seule et même journée de printemps présentant une courbe de température inattendue. « Pour moi, une histoire de ville s'écrit toujours en une seule journée, explique Bilodeau. Le lendemain, celle-ci se défait et c'est



PHOTO MARTINE DOYON, COLLABORATION SPÉCIALE

Josée Bilodeau, née en Abitibi et établie à Montréal à l'âge de 17 ans, demeure troublée par l'étrange cohabitation urbaine. « Ça me fascine de voir de petits éclats d'intimité surgir dans la sphère publique, des morceaux de scènes auxquelles je n'aurais pas dû assister. »

une autre histoire de ville qui s'écrit par dessus sans que l'on sache ce qui va rester comme traces. Tout se réécrit sans cesse. C'est d'ailleurs un aspect qui m'intéressait beaucoup. »

La structure du récit permet également au lecteur de choisir avec quelle importance il décortiquera les collisions et leurs conséquences, les liens étant ténus, mais habilement tressés. Le lecteur omniscient reconnaîtra d'ailleurs, sourire en coin, l'injustice de certains jugements rapides que se permettent ces gens suivant leur propre trame.

« Je pense que ce troisième livre est en grande partie nourri par mon intérêt pour les nouvelles, affirme l'auteure, qui signe également la critique théâtre dans l'hebdomadaire culturel *ICI*. Je lis énormément de nouvelles, québécoises et canadiennes. Les courtes histoires me parlent beaucoup. Récemment, je me suis aussi replongée dans les œuvres de Virginia Woolf et ça m'a donné plein de permissions d'écriture! Cette auteure parle beaucoup de la vie qui se passe derrière la vie officielle. Et je trouve cela important en écriture, d'essayer de débusquer ce qui se passe derrière... »



On aurait dit juillet Josée Bilodeau, Éditions Québec Amérique, 192 pages, 19,95\$.

Isabelle Mercier

L'histoire d'une Québécoise devenue star

« Isabelle Mercier est une kamikaze du poker, une tueuse. »

Le Nouvel Observateur

Flammarion Québec

Profession: bluffeuse

AUTOBIOGRAPHIE

BRÈVES

Prix Anne-Hébert 2008

La première sélection au prix Anne-Hébert 2008, qui récompense un premier roman de langue française écrit par des citoyens canadiens ou des résidents permanents du Canada, a été dévoilée vendredi. Cinq titres sont en lice: *Slash* de François X. Côté (VLB), *Quelques jours cet été-là* de Lise Gauvin (Punctum), *L'homme ligoté* d'Anne-Rose Gorroo (Boréal), *No Code* de Marc-André Moutquin (Guy Saint-Jean) et *Le jardin sablier* de Michèle Plomer (Marchand de feuilles). Le prix sera décerné mardi au Centre culturel canadien à Paris. — Chantal Guy

L'écrivain Terry Pratchett donne un million pour l'Alzheimer

L'écrivain britannique à succès Terry Pratchett, atteint d'Alzheimer, a annoncé jeudi qu'il versera un million de dollars pour financer la recherche contre la maladie. L'auteur, qui a vendu 55 millions de livres dans le monde, a estimé que les fonds accordés à la lutte contre l'Alzheimer étaient dérisoires en comparaison de ceux consacrés aux autres maladies. Terry Pratchett souffre d'Alzheimer depuis deux ans et demi, mais les effets de la maladie ne font que commencer à se faire sentir. L'écrivain tape plus lentement, reconnaît-il, mais il est toujours aussi productif. — Agence France-Presse

PALMARÈS DES VENTES Renaud-Bray

3 au 9 mars 2008 Cette semaine 20 666 titres différents ont été vendus.

1 MILLÉNIUM, t. 1	2, 3	S. Larsson	Polar	Actes Sud
2 QUI A RAISON ?		Facal / Pratte	Essais	Boréal
3 LA ROUTE		C. McCarthy	Roman	Éd. de l'Olivier
4 NOUVELLE TERRE		E. Tolle	Ésotérisme	Ariane
5 A NEW EARTH - Awakening to your life's		E. Tolle	Ésotérisme	Penguin Books
6 L'INTELLIGENCE ÉROTIQUE		E. Perel	Sexologie	Laffont
7 PETITS TRUCS DE MARIE-JOSÉE TAILLEFER		M.-J. Taillefer	Cuisine	La Semaine
8 LE SECRET		R. Byrne	Psychologie	Un monde différent
9 FILS DE BOURREAU		P. Goselin	Biographie	La Semaine
10 JE SUIS COMME JE SUIS		I. Nazare-Aga	Psychologie	Éd. De l'Homme
11 LA DIANÉTIQUE		Ron L. Hubbard	Ésotérisme	Éd. Dianétique
12 PETIT GUIDE POUR ORGUEILLEUSE...		A. L'italien	Roman	Québec Amérique
13 PSY TRUCS - Pour les enfants de 0 à 3 ans		S. Vallières	Psy. de l'enfant	Éd. De l'Homme
14 CUISINER AVEC LES ALIMENTS CONTRE (...)		Béliveau / Gingras	Cuisine	Treccarri
15 PASTA ET CETERA À LA DI STASIO		J. Di Stasio	Cuisine	Flammarion Qc
16 LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT		E. Tolle	Spiritualité	Ariane
17 VÉRITÉ OU CONSÉQUENCE		M. Pistorio	Psychologie	Éd. De l'Homme
18 PROFONDEURS		H. Mankell	Roman	Seuil
19 SANS RIEN NI PERSONNE		M. Laberge	Roman	Boréal
20 LE FROID MODIFIE LA TRAJECTOIRE DES (...)		P. Szalowski	Roman	Hurtubise HMH
21 SOUS ARBRE À PALABRES, MON GRAND-PÈRE...		B. Diouf	Roman	Les Intouchables
22 METS-LE AU 3		L.-J. Houde	Roman	Phaneuf
23 PROPAGANDA		E. Bernays	Communication	Lux Éditeur
24 ANTICANCER		D. S.-Schreiber	Santé	Laffont
25 CHAGRIN D'ÉCOLE		D. Pennac	Roman	Gallimard
26 L'ÉLÉGANCE DU HÉRISON		M. Barbery	Roman	Gallimard
27 LA RÉVEUSE D'OSTENDE		E.-E. Schmitt	Roman	Albin Michel
28 INDÉPENDANCE FINANCIÈRE GRÂCE À (...)		J. Lépine	Économie	Un monde différent

Stéphan Bureau rencontre BORIS CYRULNIK

À la suite des nombreuses réactions et commentaires suscités par cet épisode, l'équipe de CONTACT rend aujourd'hui disponible sur DVD la rencontre intégrale avec Boris Cyrulnik, en plus d'une heure d'interview inédite avec cet homme qui scrute l'âme humaine depuis plus de 50 ans.

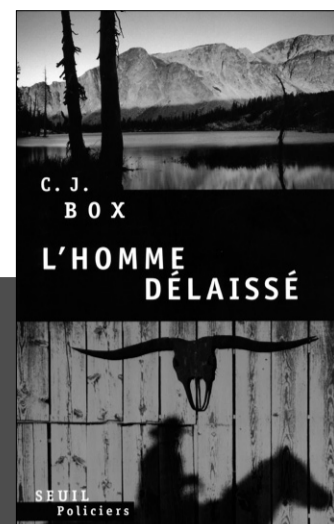
16.99\$

29 L'ALERTE AMBLER	R. Ludlum	Polar	Grasset
30 LE MEILLEUR DE SOI	G. Corneau	Psychologie	Éd. De l'Homme
31 LA PERTE EN HÉRITAGE	K. Desai	Roman	Fides
32 LES MEILLEURES RECETTES À LA MIJOTEUSE	D.-M. Pye	Cuisine	Guy Saint-Jean
33 LA GRANDE TRIBU	V.-L. Beaulieu	Roman	Trois-Pistoles
34 MILLE SOLEILS SPLENDIDES	K. Hosseini	Roman	Belfond
35 COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 <sup>e</sup> éd.	L. L.-Lagacé	Maternité	Éd. De l'Homme
36 LES LAVIGEUR LEUR VÉRITABLE HISTOIRE	Y. Lavigne	Biographie	Saint-Martin
37 VOTRE GROSSESSE AU JOUR LE JOUR	L. Regan	Maternité	Hurtubise HMH
38 LA LOGEUSE	E. Dupont	Roman	Marchand de feuilles
39 À LA DI STASIO	J. Di Stasio	Cuisine	Flammarion Qc
40 LES CLÉS DU SECRET	D. Sévigny	Psychologie	Éd. de Mortagne
41 LA BIBLE DES SOUPES	M.-C. Morin	Cuisine	Modus Vivendi
42 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency	Psychologie	Transcontinental
43 LA TECTONIQUE DES SENTIMENTS	E.-E. Schmitt	Théâtre	Albin Michel
44 VANDAL LOVE OU PERDUS EN AMÉRIQUE	D. Y. Béchar	Roman	Québec Amérique
45 MISSION ANTARCTIQUE	J. Lemire	Art	La Presse

Un réseau de 24 librairies Service aux entreprises et aux institutions : 1 800 667-3628 renaud-bray.com

PLUS LECTURES

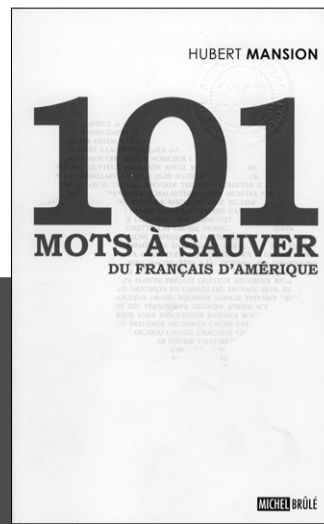
BIBLIO



**L'HOMME DÉLAISSÉ**  
C. J. BOX  
SEUIL  
324 PAGES.  
29,95 \$

Après un *Sanglants trophées* très décevant, C. J. Box nous revient avec *L'Homme délaissé*, une cinquième aventure du garde-chasse Joe Pickett, sans aucun doute la meilleure de la série. À la suite du suicide de son ami et collègue Will Jensen, Joe Pickett doit « s'exiler » temporairement à Jackson en pleine saison de chasse alors que s'affrontent des promoteurs sans scrupules et des écologistes plutôt extrémistes. Pickett a des doutes sur le suicide de son ami. L'examen minutieux de certains indices confirme ses pires soupçons. Au bout de quelques heures, il commence à avoir des maux de tête, des éblouissements, sa santé se détériore de manière inexplicable. Ironie du sort, provoqué par un guide de chasse qui braconnait, Pickett est obligé d'abattre le seul homme de Jackson Hole pour lequel il avait une certaine estime. Pour compliquer sa vie davantage, il est attiré par une mystérieuse femme mariée alors que de son côté, son épouse Marybeth n'est pas insensible aux charmes vénéneux d'un étrange voisin venu la tirer des mains d'un importun. C. J. Box maîtrise parfaitement les ficelles de cette intrigue complexe où western et polar font bon ménage. Tous les récits de cette série se déroulent dans les paysages sauvages du Wyoming, lieu de résidence de l'auteur dont les préoccupations écologiques sont ici évidentes.

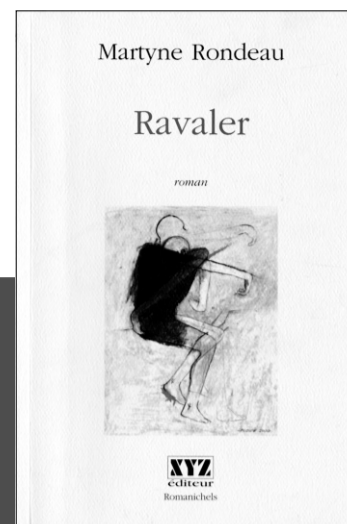
- Norbert Spohner, collaboration spéciale



**101 MOTS À SAUVER DU FRANÇAIS D'AMÉRIQUE**  
HUBERT MANSION  
MICHEL BRÛLÉ, ÉD.  
182 PAGES, 16,95 \$

Combien de fans de DJ Champion et ses G-Strings n'ont pas secrètement souhaité voir apparaître des guitaristes vêtu (e) s de ce que les Brésiliens appellent joliment un « fil dentaire » ? À la lecture de *101 mots à sauver du français d'Amérique*, ces mêmes mélomanes se féliciteront d'apprendre que l'acceptation vestimentaire de G-string remonte à J.S. Bach. Hubert Mansion, Belge d'origine, est arrivé ici avec un certain nombre de certitudes euro-centristes, sur la langue notamment : « l'accin » de la Québécoise aidant, il a vite « slacké une maille » pour se mettre à l'écoute, effort de concentration qui a donné *Guide de survie des Européens à Montréal* (Serendipity, 2003). Ici, *101 mots* nous amène de la bécose à la tabagie, en passant par le lounge où, maudit refill, il est toujours dangereux de s'enfermer. Hubert Mansion n'est pas le premier à se lancer dans pareille entreprise, mais il est un des rares à mixer érudition et humour, savoureux breuvage. L'auteur accepte qu'il n'y ait pas d'équivalent pour cheap et que coacher va être ben dur à débarquer ; plus loin, c'est de valeur à dire, il se laisse séduire par le très rare mais on ne va quand même pas le débiscailler d'avoir exploré du côté de l'Acadie, du Manitoba et de la Louisiane. Bon... Il lui en manque un bout quand il réduit glamour à la seule dimension érotique et il passe dans mitt quand il ne parle pas de baseball à « mitaine ». Pour le reste, tout est beau : prenez le temps de vous assure.

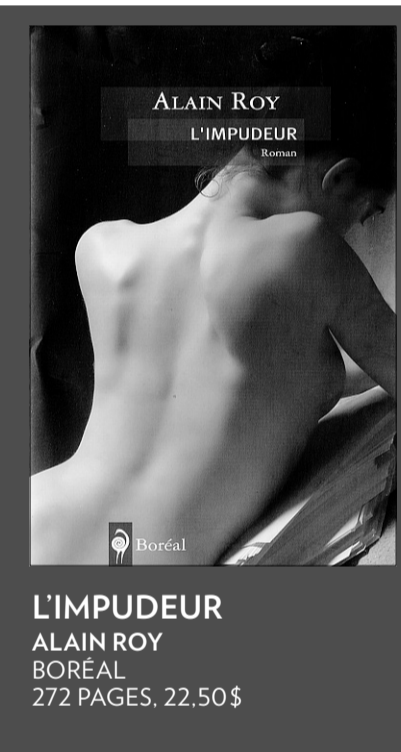
- Daniel Lemay



**RAVALER**  
MARTYNE RONDEAU  
ÉDITIONS XYZ  
132 PAGES, 21,00 \$

Avec son avalanche de mots préparés comme un buffet froid à déguster, Martyne Rondeau (*Ultimes battements d'eau*) nous plonge dans l'horreur à travers la voix de Marina, jeune veuve obsédée par la double perte de son amant et celle qu'occasionne l'accouchement de son fils. Destiné à grandir et à quitter un jour le girond maternel, l'enfant né représente une telle menace d'abandon que la terrifiante narratrice nourrit rapidement le fantasme de se réapproprier physiquement son fils en le « ravalant ». De mère surprotectrice « je serai tout. Je serai son terrain de jeux, sa source de découvertes, les marges à habiter », Marina s'exalte à redevenir réceptacle à la pensée que son fils, de plain-pied dans la petite enfance, s'éloigne. Ainsi, les mois passent tandis que les apprentissages du bambin soulignent la fin de l'osmose et l'abandon qui en résulte. « L'amour peut se retourner contre moi. Ange diabolique. Des cornes dans sa couche. » L'inceste précédera d'ailleurs l'infanticide alors que la mère aveuglée choisira enfin la gastronomie à la rupture. Martyne Rondeau cumule d'ailleurs les échos aux œuvres qu'ont nourries l'hystérie ou la névrose, de Sylvia Plath à Claude Gauvreau. Sa prose efficace – le champ lexical est particulièrement riche et rappelle *Le Ventre en tête* de Marie Auger – donne froid dans le dos, alors que la fille « estuaire et golfe écartelé » devient la mère d'un garçon « irrésistible comme un sept services chic ». Le texte qui clôt la narration de cette folie meurtrière laisse toutefois perplexe mais l'entreprise, visiblement cathartique, atteint son but.

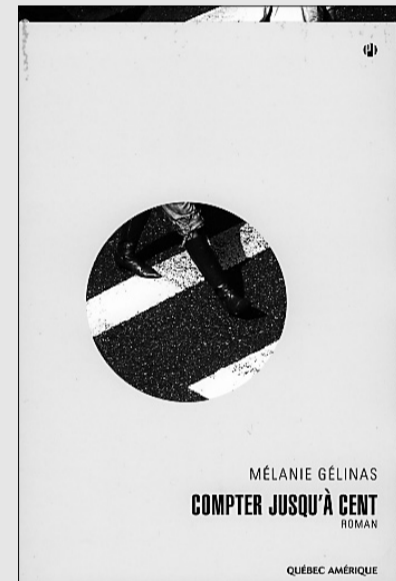
- Jade Bérubé, collaboration spéciale



Pendant que *Les Invincibles* et *Les Trois p'tits cochons* pavoisent inintelligemment sur les relations hommes-femmes, transformant le réel débat en une mélasse indigeste, Alain Roy, lui, nous offre un roman sympathique et fort à propos, pointant du doigt le malaise actuel de l'être humain doté de désir : son besoin d'impudeur. Pendant que Xavier tombe amoureux sur l'internet d'une invisible Madame de Merteuil moderne se faufilant tant bien que mal parmi les obscénités des internautes, Antoine récolte, sans savoir réellement pourquoi d'ailleurs, les fruits amers d'une union avec la plus jolie fille du département des lettres où il assume une charge de cours. Les deux compagnons feront les frais, chacun à leur manière, d'une impudeur généralisée. Allégorie des besoins d'amour et d'érotisme de l'être humain du XXI<sup>e</sup> siècle, *L'Impudeur* réussit, avec beaucoup d'humour, à traiter d'un sujet délicat avec une lucidité et une tendresse toute nouvelle, posant un regard étonné sur les nouvelles générations, « ces petits paquets de pulsions dénudés de conscience morale », tout en soulignant les paradoxes de la société actuelle transformant l'intime en marchandise publique. La réflexion de l'auteur sur le paradoxe de la bonne conscience contemporaine vaut à elle seule la lecture du bouquin. À travers l'aliénation de ses protagonistes, Alain Roy élabore également une théorie voulant que le désir, tout comme l'amour, ne soit qu'un aveuglement de plus (volontaire ou non). Ainsi, l'impudeur côtoie l'illusion. Il ira jusqu'à faire une entourloupette finale, suggérant que le livre en lui-même repose sur une impudeur, suggérant ainsi une complicité dans le vice... À vous d'en juger.

- Jade Bérubé, collaboration spéciale

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Conte à rebours

Que fait-on quand on veut écrire, mais qu'une souffrance ancienne nous paralyse corps et âme? Que peut-on écrire quand on est bâillonné par la honte, la douleur, le dégoût d'un souvenir qui ne se raconte pas?

Il aura fallu à la narratrice de *Compter jusqu'à cent* le choc des images du 11 septembre 2001, pour que son 11 septembre à elle, survenu 10 ans plus tôt, cherche à prendre la forme d'un récit. Pour que l'agression qu'elle a subie, et qu'elle a tenue secrète, lui revienne en images, en sensations, en mots. L'asphalte noir lui griffant la joue. La pointe d'un couteau sur la jugulaire. Cette voix qui souffle dans son oreille : « Open up ». Puis l'après-coup. Les contusions, les morsures sur la peau. Les flash-back et les effets secondaires. « Mon bourreau est toujours dans l'angle mort quand je jette un œil à gauche le soir. Il fait de l'ombre le jour à tous les hommes et à toutes les femmes que je rencontre. »

Pour arriver à écrire son histoire, la narratrice de *Compter jusqu'à cent* s'est inventé un double – Anaïs, du nom du parfum qu'elle portait ce soir d'hiver de ses 19 ans. Un double dont elle s'est fait une amie, et qu'elle peut jeter à sa place entre les bras d'un homme qu'elle aimera de tout son corps, comme elle n'a jamais réussi à aimer depuis ce soir-là. Elle s'inventera aussi un Lecteur, à qui elle pourra se raconter qu'avant de l'abandonner dans la nuit noire, son bourreau lui a ordonné : « Compte jusqu'à cent. » Le temps, sans doute, qu'il disparaisse de sa vue.

*Compter jusqu'à cent* se subdivise en 100 chapitres, conjugués en deux temps : l'enfance et l'âge de la tragédie, et en deux lieux : la Rive-Sud de Montréal, théâtre de la tragédie intime, et New York, d'un drame collectif. Cent brefs chapitres enfilés comme des perles noires sur un fil tendu bien haut au-dessus du vide. Roman? Autofiction? Publié dans une collection destinée à la relève littéraire (et joliment baptisée « Première impression »), *Compter jusqu'à cent* est basé sur une expérience donnée pour vraie par son auteur. « Cette histoire était pour moi la seule que je pouvais raconter en premier », écrit Mélanie Gélinas en guise d'avertissement. Et l'on n'en doute pas un seul instant. Il se dégage de ce récit une impression d'urgence et de nécessité absolue qui nous pousse à lire jusqu'au bout. Étudiante en littérature, l'auteur explique en postface ses intentions, les défis qu'elle entendait relever, invoquant Derrida et ses théories. Mais ce n'était pas nécessaire. Car ce premier roman se suffit à lui-même. Et suffit amplement à inscrire son auteur sur la liste des nouveaux venus à surveiller de très près.

**Compter jusqu'à cent**  
Mélanie Gélinas  
Québec Amérique, collection Première impression  
2008, 395 pages, 17,95 \$

CÉLÉBRITÉS...



**LUCIENNE RIVET**  
Heureux 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance  
le 17 mars 2008  
On t'embrasse fort!  
De toute la famille Rivet



**ROBERT FORGUES**  
Bonne Fête pour tes 90 ans  
Tes enfants: Francine (Normand), André (Marie).  
Tes petits-enfants: Jean-Sébastien et Valérie  
XXXX



**RAYMOND LÉVESQUE**  
Bonne Fête!  
85 belles années remplies de travail,  
d'amour et de grande générosité!  
Une force de la nature mais surtout,  
une inspiration pour toute ta famille qui t'adore!



**MICHEL ST-ARNAUD**  
18 mars 1938  
JOYEUX 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE!  
Félicitation à un mari, père, grand-père,  
-pilote-, exceptionnel! De ta famille qui t'adore!

**VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?**  
*Soulignez-le!*  
**LA PRESSE**  
Composez le (514) 285-7274  
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363  
celebrities@lapresse.ca